

ROMANS

ROMANS-SUR-ISÈRE

Le métier de doula « complète celui de sage-femme »

Brunelle Kingbo est depuis presque deux ans doula. Une profession, non-reconnue en France malgré l'existence de formations, dont la visée est de se mettre au service de la femme dans différentes étapes de sa vie, telles qu'une potentielle grossesse et le post-partum. Un accompagnement qui vient aussi en renfort des sages-femmes.

« Je suis une baby doula », s'amuse Brunelle Kingbo, chez elle, devant son thé.

Le terme grec "Doula" signifie "femme esclave". Depuis, le sens a évidemment évolué : c'est une femme qui se met au service d'autres femmes par un appui moral et pratique. « On les accompagne des premières règles à l'âge adulte, au moment d'une grossesse et sur la période post-partum, jusqu'à la ménopause », explique-t-elle en agitant doucement ses mains. En tant que thnadoula, elle pourrait même choisir d'accompagner jusqu'à la mort pour préparer la fin de vie et le deuil. « C'est vraiment un métier du cœur, une écoute, une présence, un accueil inconditionnel. » Et pour elle, « une évidence ».

« J'ai été élevée dans une famille matriarcale par mes tantes, mes cousines, mes sœurs... On se soutient toutes », explique la trentenaire. Mais ce sont ses deux grossesses qui l'incitent à se lancer dans cette voie. « À 27 ans, j'étais la première, parmi mon groupe de copines, à tomber enceinte. J'étais accompagnée par mes proches mais je me suis rendu compte que ce n'était pas forcément le cas de toutes les femmes. Alors que c'est un moment où l'on a plein de questions. »

Elle découvre ce métier sur internet, là où elle trouve également, sur les réseaux sociaux, « toute une souffrance maternelle, pour qui le plus difficile est souvent lorsque le ou la conjointe doit reprendre le travail ». Exceptionnellement accompagnée par trois sages-femmes pour la naissance de son deuxième enfant, elle accouche à l'hôpital, ou ce qu'elle appelle « l'usine », où elle peut néanmoins accoucher comme elle l'entend. « Je me suis dit que toutes les femmes de-



Brunelle Kingbo, doula : « C'est vraiment un métier du cœur, une écoute, une présence, un accueil inconditionnel. » Photo Le DL/A.M.

vraiment vivre pleinement ce moment précieux en étant écoutées. C'est tellement prenant physiquement, psychologiquement... Pendant les neuf mois, à cet instant et quand le bébé est là. Mais malheureusement, avec la fermeture de maternités, les sages-femmes n'ont pas les moyens et le temps d'être vraiment à l'écoute. Si elles doivent s'occuper de cinq personnes prêtes à accoucher en même temps... »

La décision est prise. Cette ex-accompagnatrice de porteurs de projets se forme auprès de sages-femmes devenues doules et exerce cette profession depuis presque deux ans.

« Les femmes subissent beaucoup trop de pressions »

« En France, ce n'est un métier pas très reconnu mais dans d'autres pays oui », citant pour exemple les Pays-Bas. « Chaque doula a sa palette d'outils. » Pour Brunelle Kingbo, il s'agit de se déplacer à domicile pour des séances d'une à deux heures, discuter, « rebondir sur les conseils non sollicités », dérouler toutes les options possibles concernant

l'accouchement, l'allaitement... « En laissant la femme libre de choisir plutôt que de l'infantiliser comme une personne malade. » Réparer une naissance, prodiguer des soins tels que des massages, apporter un support logistique, maintenir le lien par téléphone, apporter des petits plats... Tout un accompagnement à destination de la femme et de la famille. « L'idée n'est pas de remplacer le père par exemple, mais d'aider à lui donner confiance pour qu'il trouve sa place. »

Mais aussi d'aider à prévenir, détecter, calmer les angoisses. « Les femmes subissent beaucoup trop de pressions. Être une bonne épouse, une bonne mère, élever ses enfants, aller au travail... On peut vite rentrer dans l'écueil de vouloir être une mère parfaite et on finit épuisée. Je

ne parle même pas des baby blues (chute d'hormones naturelle plus ou moins intense après l'accouchement) et de la dépression post-partum qui s'installe dans la durée. » En ce cas, elle apporte son soutien et conseille un accompagnement psychologique auprès d'un médecin.

« Les doules ne vont pas sauver le monde, ne remplacent pas le médical, mais le complètent. On nous parle différemment. À ses amis, on peut avoir tendance à dire qu'on maintient le cap parce qu'un bébé doit rendre heureux, un bébé, c'est normal que ça pleure. Alors que ça peut épuiser. »

Laëtitia, 28 ans, a justement été suivie pendant sa grossesse par Brunelle Kingbo, avec qui elle est toujours en contact : « Elle m'a été d'une grande aide. Elle a pu

répondre à pas mal de questions que je n'osais pas poser à ma sage-femme et avec laquelle je ne me sentais pas non plus à l'aise de montrer mes seins pour parler d'allaitement. Ça devrait être plus reconnu. Si j'ai un autre enfant, je referai appel à elle. »

Audrey MARGERIE

LE CHIFFRE

13,4 %

Il s'agit du pourcentage de morts maternelles qui sont des suicides (un suicide par mois), selon une enquête nationale de Santé publique France conduite entre 2013 et 2015.

La question du congé parental

Brunelle Kingbo prône une « société où l'on a le choix ». Et notamment une société dans laquelle les hommes et les femmes auraient le même temps de congé parental, comme institué en Suède, en Norvège et aux Pays-Bas. Selon elle, cette mesure pourrait aussi avoir pour effet « d'éradiquer même une discrimination à l'embauche au détriment des femmes. » En France, les hommes ont le droit à 32 jours et les femmes à 16 semaines minimum selon leur nombre d'enfants.

ROMANS-SUR-ISÈRE

Manifestation contre la réforme des retraites : « Les femmes seront les grandes perdantes ! »

Foulard rouge enroulé autour de la tête, les "Rosies", soit une douzaine de femmes, ont chanté et dansé sur plusieurs airs, dont *L'Hymne des femmes*, en signe de protestation, sur le kiosque, place Jules-Nadi, ce 7 mars. Elles dénoncent les conséquences « inégalitaires » de la réforme des retraites sur toutes les femmes.

« C'est une réforme qui va léser les carrières hachées et, de fait, nous sommes les principales concernées », déclare Fanette Floriot, "rosie" et bénévole au sein du bar associatif Le Passage et de l'association féministe romane L'Ébullition. En effet, « la réforme va renforcer les inégalités entre les hommes et les femmes. Ce sont encore elles, majoritairement, qui courent leur carrière pour élever les enfants. Ne serait-ce qu'en prenant des congés parentaux. Tout ça dans un système de société dans lequel déjà, les femmes sont les plus précaires en occupant pourtant des métiers nécessaires comme ceux du soin ».

Cette kinésithérapeute sait de quoi elle parle : « Moi, si je veux partir à la retraite à taux plein, ce sera à 67 ans. » La quadragénaire,

mère de deux enfants, poursuit : « J'ai fait des études longues, ça fait 23 ans que je travaille. J'ai déjà mal au dos. Ce ne sont quand même pas mes patients qui vont pousser mon fou-teuil ! », profère-t-elle, alors que dans la foule, d'environ 900 personnes, rassemblée (plus qu'aux dernières manifestations) dès 10 heures, on entend haut et fort, en cette veille de Journée internationale des droits des femmes : « Les femmes seront les grandes perdantes ! »

« L'impression de devoir toujours continuer de nous battre »

« On s'est pourtant battues, et j'ai l'impression de devoir toujours continuer de nous battre », réagit Christiane, 73 ans, alors qu'à 10 h 30, la marche n'a toujours pas débuté. Cette ancienne syndiquée a l'habitude de se déplacer dans la rue pour défendre ses droits. Cette fois, cette ex-infirmière n'en revient pas : « Vous imaginez une infirmière travailler jusqu'à 64 ans ? Moi pas ! Pour elles et le bien des patients, comment voulez-vous qu'elles travaillent jusqu'à cet âge-là ? »



Les "Rosies" se sont rassemblées sur le kiosque pour une chorégraphie. Elles font partie des quelque 500 personnes réunies place Jules-Nadi pour manifester contre la réforme des retraites. Photo DR

Après un dernier discours de trois jeunes du syndicat lycéen SLR du lycée Triboulet dénonçant la précarité étudiante, accentuée avec l'inflation, et « des parents qui doivent toujours tra-

vailler plus et jusque plus tard » pour aider à financer les études, la marche s'élança peu avant 11 heures. Les bannières de la CGT, CFDT, PCF... s'agitent. Les manifestants défilent en di-

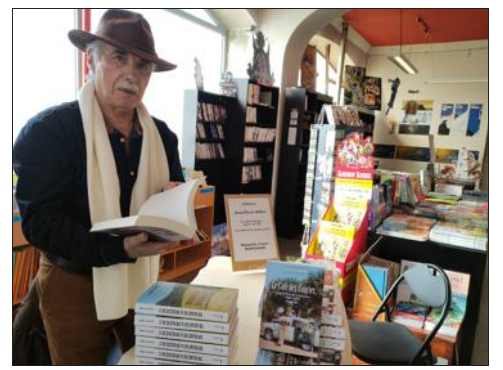
rection de la place Jean-Jaurès pour rejoindre l'espace Georges-Fillouid. Et plus tard pour certains, la manifestation valentinoise.

A.M.

ROMANS-SUR-ISÈRE

Jean-Pierre Didier défend son Café des Fauries

Une belle rencontre régionale dimanche matin, 5 mars, à la librairie La Manufacture, grâce à la présence de Jean-Pierre Didier, auteur de trois ouvrages sur le Café des Fauries et d'un autre en mémoire de son



Ce Jaillanais avait depuis longtemps l'envie d'écrire le fil de ses racines, de sa vie, de sa jeunesse. Photo Le DL/Bernard BRET

grand-père, soldat de la Première Guerre mondiale. Riche de nombreuses archives et notes familiales, cet auteur a couché sur le papier des scènes de vie de ce café, toujours présent quelques kilomètres avant Saint-Nazaire-en-Royans. Il en est aujourd'hui le digne héritier et se bat pour sa sauvegarde et sa conservation. Ses ouvrages sont un témoignage de plus d'un siècle de vie dans ce petit coin de France proche de Romans. Jean-Pierre Didier confie avoir déjà repris la plume. Le tome III, le dernier, se terminait en 1973 dans une période post-soixante-huitarde, riche de croisement des générations.

ROMANS-SUR-ISÈRE

Travaux : la circulation perturbée

■ Le quai Dauphin en sens unique, du 9 mars au 4 août
Afin de permettre le bon déroulement des travaux d'assainissement conduits par Valence Romans Agglo (aménagement du poste de refoulement des eaux usées de la Presse), la circulation sera interdite rue Chossigny et sur la voie de droite du quai Dauphin (dans le sens ouest-est), du 9 mars au 4 août. La circulation depuis le Pont-Vieux et le quai Ulysse-Chevalier dans le sens est-ouest est maintenue. De fait, les véhicules circulant rues Fontessort et des Teintures auront interdiction de tourner à gauche vers le quai Dauphin ; les usagers auront obligation de tourner à droite vers le quai Sainte-Claire et de suivre les déviations mises en place dans le cadre du chantier de découverte de la Savasse.

■ Circulation alternée avec vitesse limitée à 30 km/h, stationnement neutralisé
Allée Antoine-Laurent-de-Lavoisier du 13 au 17 mars (travaux de remplacement de la fibre) ; rue Alfred-de-Musset (du n°41 à la rue Louis-Jouvet) du 13 au 31 mars (réparation du réseau souterrain télécom) ; rues du Docteur-Barlatier (à hauteur du n°1) et de Coalville (du n°3 à la rue du Docteur-Barlatier) du 13 au 31 mars (réparation du réseau Télécom).

■ Chaussée rétrécie avec vitesse limitée à 30km/h
Rue Jacquemart (du n°49 au n°55) du 6 au 17 mars (travaux sur les réseaux ou ouvrages d'eaux usées assainissement) ; place Jules-Nadi, escalier de la Poste, rue de Mars, place du 75° RI, place Jean-Jaurès (de la rue de la République à la rue Président-Félix-Faure) du 6 au 31 mars (stationnement d'un camion-grue et d'une nacelle pour la réalisation de travaux sur l'éclairage public, en vue de l'organisation de la Foire du Dauphin du 14 au 20 avril en centre-ville).

■ Circulation interdite
Chemin de Saint-Pierre (à hauteur du n°1 695), chemin de Rosey-Ouest (du n°96 au n°448) et chemin de la Goubette (du n°42 au n°183), du 6 mars au 4 avril. Cette disposition ne s'applique pas aux riverains (travaux d'enfouissement d'un câble Enedis). Rue Saint-Antoine (journée), du 13 au 17 mars. Déviation par les rues du Chapitre, Bistour et Saint-Nicolas (réfection de toiture).

À NOTER

Orpa

Repas au restaurant La Martinière, à Montélior, le dimanche 19 mars. Adhèrent : 34 euros. Non adhérent : 36 euros. Inscriptions jusqu'au 10 mars au 04.75.05.92.72.

AGENDA

■ MERCREDI 8 MARS

Le jour du marché
La Monnaie, place H. Berlioz, de 7 heures à 12 h 30.

Ciné Loupiots

Au Ciné-Lumière, projection du film "Grosse colère et fantaisies" à 15 h 30, suivie d'un goûter compris dans le tarif de 5 euros.

Sexo Forum

Cette 10^e édition est ouverte au public de 13 h 30 à 17 heures salle du rez-de-jardin du Musée de la Chaussure (rue Bistour).

Connexion part'agée

Atelier informatique tous les mercredis de 13 h 45 à 15 h 45 à la villa Boréa (venir avec votre ordinateur portable). Séance de découverte avec les bénévoles de la Croix-Rouge. À la villa Boréa. Ateliers gratuits, sur inscriptions par téléphone au 04.75.71.37.26.

"88 fois l'infini"

Le spectacle avec Nels Arestrop et François Berléand, proposé dans le cadre de la saison Romans Scènes, à 20 heures, aux Cordeliers, affiche complet.

■ JEUDI 9 MARS

Les dynamiques collectives au service de nos santés

Les jeudis de 14 à 16 heures à la maison de quartier Saint-Nicolas. C'est gratuit et ouvert à tous. En mars : le 9, recette syriennes et dégustation (2 euros). Infos et réservations au 06.38.58.81.64, à asso.ebullition@gmail.com ou à l'accueil de la maison de quartier Saint-Nicolas.

Apéro anglais

Parler, échanger, se rencontrer autour d'un verre... Tout en parlant anglais ! À 19 heures. À la Maison Nagues. Réservations conseillées. Consommation obligatoire pour participer...

France Rein

Dans le cadre de la Semaine nationale du rein, stand de dépistage et d'information de 9 à 17 heures au centre hospitalier de Romans, 607, avenue Geneviève de Gaulle-Anthonioz, et le mercredi 15 mars de 9 heures à midi au centre de santé L'Escale blanche, avenue du Maquis.

Tendez l'oreille

À la Journée nationale de l'audition dans votre service de prévention et de santé au travail de 10 à 16 heures. À cette occasion différents ateliers d'une heure sont proposés. Ils sont destinés à tous les travailleurs, salariés, employeurs mais aussi travailleurs non-salariés. Santé Travail Drôme Vercors, rue de Gillières. Participation aux ateliers gratuite sur inscription, sur www.prevention-dromeardche.fr/stdv.

Consommation, logement et cadre de vie

Pour la défense des intérêts spécifiques des consommateurs et des usagers... Permanence les mardis et jeudis, l'après-midi, sur rendez-vous : 04.75.72.41.49. ou drome-ardecche@clcv.org L'Hermès, 8, allée des Lavandes.